

# NOT FOR TOURISTS PARIS

LE SITE QUI DÉZINGUE LA BLASTITUDE COSMOGALACTIQUE

## BLANC à La Loge

By

*Laure Dasinieres*

24 septembre 2011

**Posted in:** [Chroniques](#), [Spectacle](#)

*« Parfois, on atteint plus facilement la réalité en oubliant le réalisme, car lorsqu'on représente les choses en exagérant un peu, on capte davantage ce qui est essentiel dans la vie, plus de vérité, ce que certains ressentent comme une déformation. »*

Lorsque Tennessee Williams envisage la fragilité psychologique, la défaillance, avec tout autant la faiblesse que la violence qu'elles engendrent, il le fait avec autant de poésie que d'empathie sans omettre ce que la marginalité crée de noirceur, de cruauté.

Actuellement à La Loge, une jeune équipe talentueuse sortie du Théâtre National de Strasbourg livre une formidable adaptation de l'auteur américain. « Blanc », donc, comme le ciel perçu par Willie, gamine qui se prend pour sa starlette de soeur défunte.

Le triptyque *Propriété condamnée/ Auto-da-fé/ Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter*, soit trois courtes pièces, met en scène des personnages paumés qui essayent, en vain, de réenchanter le monde et des vies trop douloureuses ou trop mornes par une évasion dans leurs imaginaires.

Leur besoin d'apaisement, ils ne le trouveront pas et s'égareront dans ce que d'aucuns appelleront folie. Pour autant, on ne sombrera ni dans le pessimisme affiché ni dans les excès de jeu qu'ont souvent rencontrés les adaptations théâtrales ou cinématographiques de Williams.

En effet, de la scénographie à la sobriété irréprochable (une table, deux chaises, ceints de fleurs de coton) au jeu impeccable du duo d'acteurs qui opère d'élégants changements de costumes entre chaque pièce, tout contribue à pénétrer ce monde d'égarements avec paradoxalement de la douceur et de la frontalité.

La prestation de Noémie Develay-Ressiguiet et de Pierric Plathier est absolument bluffante tant tout deux arrivent à rendre compte de l'univers de Williams en combinant judicieusement fantaisie et drame, rêve et réalisme cru. Campant des personnages qui se heurtent à des murs d'incompréhension et s'enferment dans la solitude, ils émeuvent, bouleversent, choquent parfois, mais sans jamais forcer le trait.

Ainsi, « Blanc » se révèle d'une grande finesse, jouant tout en souplesse avec la complexité des émotions et des troubles qu'il dépeint. On est ébranlé car qui de nous n'a jamais connu ce moment où l'on sent le sol se dérober sous nos pieds? Ce sentiment de se noyer dans une réalité menaçante, apparemment insurmontable? Nous sommes tous, potentiellement, des Willie ou des Eloi...

Loin et proches à la fois, ils nous parlent de nous, et c'est la force de « Blanc » que ne pas porter de jugement sur eux, ni de chercher à les comprendre.

Une réussite, incontestablement. A ne pas rater.

Informations et réservations: [http://www.lalopezaris.fr/programmation/357\\_blanc.php](http://www.lalopezaris.fr/programmation/357_blanc.php)